

interviewé **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Marie-Castille Mention-Schaar, réalisatrice, dévoilera «Divertimento» à 14 et 19 h

«Le cinéma, ça ouvre les yeux, ça bouleverse les consciences»

D'ancienne journaliste à réalisatrice, Marie-Castille Mention-Schaar est une autodidacte. Elle s'est construite et insérée dans le monde du cinéma seule, sans être passée par la case école. La cinéaste ira à la rencontre du public des RCC aujourd'hui (à 14 heures à Cinéum et à la Licorne et à 19 heures encore à la Licorne) avec son septième film, *Divertimento*, avant sa sortie prévue le 25 janvier. Une histoire inspirante pour la jeunesse : « *peu importe d'où on vient, on peut devenir qui on veut* »...

Pourquoi mettez-vous en avant la jeunesse dans la plupart de vos films ?

J'aime beaucoup que mes films soient vus par des jeunes, surtout *Divertimento*. Le film est basé sur l'histoire vraie et le destin de Zahia Ziouani ainsi que sa sœur jumelle, Fetouma. Elles sont nées en banlieue parisienne dans un milieu modeste, de parents algériens. Très jeunes, elles ont joué de la musique. A à peine 10 ans, Zahia voulait devenir cheffe d'orchestre. Sachant que ça se passe en 1995, vous venez de banlieue, vous êtes une fille et vous venez d'une famille comme la sienne, on vous met systématiquement des obstacles. Selon moi, c'est une histoire qui peut inspirer d'autres jeunes filles. Ça donne de l'espoir.

Pourquoi ?

Des personnalités comme celle de Zahia me parlent beaucoup parce que c'est une autodidacte. Je suis cinéaste aujourd'hui, j'ai réalisé sept longs-métrages, j'en ai produit plus de vingt, et pourtant je n'ai jamais fait d'école de cinéma. C'est pour ça que je dis toujours aux jeunes qui ont envie de faire du cinéma que c'est possible. Le tout c'est d'avoir un rêve, une passion et de s'accrocher, de travailler. Il ne faut jamais lâcher. Quand j'étais adolescente, j'ai vu des films restés ancrés en moi, ça m'a permis de me projeter,



Marie-Castille Mention-Schaar : « *je dis toujours aux jeunes qui ont envie de faire du cinéma que c'est possible. Le tout c'est d'avoir un rêve, une passion et de s'accrocher, de travailler. Il ne faut jamais lâcher.* »

GUY FERRANDIS/ESTELLO FILMS/EASY TIGER/FRANCE 2 CINÉMA

construire mon identité.

Dans *Le Ciel attendra* (2016), vous traitiez de la responsabilité des réseaux sociaux dans l'embrigadement djihadiste chez les jeunes, pourquoi ?

Pour toutes les jeunes filles que j'ai rencontrées qui avaient été radicalisées, ou en voie de déradicalisation, Internet et les réseaux sociaux ont été vraiment une partie très marquante de leur embrigadement. C'est une manière d'exposer sa vie, tout va plus vite, on dit des choses très intimes plus aisément et donc pour ceux qui veulent en tirer parti, c'est très facile. Quelle que soit la raison

pour laquelle on les manipule, qu'elle soit commerciale, idéologique, les jeunes ne s'en rendent pas assez compte. Je trouve qu'il n'y a pas assez de prévention par rapport à ça. Après *Le Ciel attendra*, je sais que certaines personnes ont réalisé le danger qu'il pouvait y avoir dans de simples conversations.

Quel rôle joue le cinéma, dans la sensibilisation des jeunes spectateurs aux problématiques sociétales ?

Le cinéma, ça ouvre les yeux, ça bouleverse les consciences. Quand on fait un film comme *A Good man* [sorti en 2020, il met en lumière, entre autres, la

transphobie] et que des jeunes vous disent que ça leur a ouvert les yeux sur le sujet, alors qu'ils étaient enfermés dans des a-priori, ça montre que le cinéma éveille les consciences. Pour *Divertimento*, c'est pareil. A chaque fois qu'on parle de la banlieue, c'est sous un aspect négatif. C'est bien aussi de montrer des histoires positives car je trouve qu'on ne le fait pas assez dans des milieux où l'on pense qu'il n'y a que de la violence, de la médiocrité, pas de talents alors qu'il y a complètement faux. Le talent est partout, il n'a pas de frontières.

Recueilli par
VALENTINE BREVET
et **LAURA HUE**

le petit journal

des Rencontres Cinématographiques de Cannes
GRATUIT JEUDI 24 NOVEMBRE 2022

► Aujourd'hui aux RCC, projection d'un film de genre du maître italien et analyse d'un phénomène qu'il continue d'inspirer

Fellini, le roi de la bande



LOUIS GOLDMAN

aujourd’hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Projection et décriptage aujourd’hui au sujet d’un genre initié par Federico Fellini

Les bandes font la loi au cinéma

Genre parfois mis à l’écart, mais toujours actuel, le film de bande est mis en lumière lors de ces RCC par la projection ce matin à 9 heures du film de Federico Fellini, *Les Vitelloni* (1953). La séance sera suivie à 14 heures d’une masterclass que son animateur, le critique de cinéma Guillaume Orignac, a intitulée *Bande de mecs*. Un moyen de rendre hommage au *maestro* italien, précurseur de ce genre cinématographique : « *Le film de bande est centré sur un groupe d’amis et leurs liens amicaux et familiaux* », postule le conférencier. Fellini était également auteur de bande dessinée, écrivain et caricaturiste. Des rôles qui l’ont influencé sur ce film, caractérisé comme le premier long-métrage fellinien par Guillaume Orignac, lui-même réalisateur et producteur de long-métrages. *Les Vitelloni* (« *les grands veaux* ») pointe du doigt les jeunes au chô-



Extrait du film *Les Vitelloni*, réalisé en 1954 par Federico Fellini. Il est projeté à 9 heures aux Arcades avant de servir d’illustration à une masterclass, à 14 heures, consacrée au genre cinématographique de la *Bande de mecs*.

DR

mage après la Seconde guerre mondiale qui passaient leur journée au bar. Ce film en noir et blanc aborde par ailleurs une notion de génération : « *L’amitié est un thème intéressant dans le cinéma où les*

questions d’âges sont assez passionnantes, ce qui nous amène à déterminer la valeur de cette période : la jeunesse », décortique Guillaume Orignac, qui considère cette œuvre comme un véritable héritage.

«Aujourd’hui, le film est universel en terme de classes d’âge»

Un long-métrage d’après-guerre qui, malgré son âge, fait toujours écho à l’actualité de notre société contemporaine : « *Le film évoque une jeunesse égarée, mais aujourd’hui, cet état de sans-emploi peut concerner n’importe quelle génération, il est universel en termes de classes d’âge* », élargit Guillaume Orignac. Une réflexion motivée notamment par les réformes du travail qui ont contribué à faire rentrer le temps libre dans les mœurs : « *On ne parle pas seulement de chômage : le simple fait d’avoir plus de vacances qu’à l’époque participe à cet égarement.* » Un classique qui, soixante-neuf ans après sa sortie, éclaire l’évolution sociologique de la société et ses enjeux tout en continuant de raconter celle qu’a connue Fellini.

**JEANNE BIENVENU
VICTOR COMBATAT**

Le visage du jour



Stéphane Freiss assistera ce soir à 18h30 aux Arcades à la projection de son dernier film, comme réalisateur et acteur, *Tu choisiras la vie*, qui sortira le 25 janvier. Un drame autour d’une famille juive ultra-orthodoxe d’Aix-les-Bains (Savoie). L’artiste entame sa carrière aux côtés d’Emmanuelle Béart, Agnès Varda et Pierre Jolivet. En 1989, il remporte le César du meilleur espoir masculin pour *Chouans* ! Dans les années 2000, il alterne le cinéma, le théâtre, les téléfilms, ce qui lui vaut Molières.

BAPTISTE BOZON

► Et aussi aujourd’hui

La Licorne (25, avenue Francis-Tonner)
9h30 : *l’Astronaute*, de Nicolas Giraud (en présence de l’équipe, avant-première). **16h15** : *Petites*, de Julie Lerat-Gersant (avant-première).

Miramar (35, rue Pasteur)
10h00 : *Cannes Dakar, programme 2* (carte blanche). **14h00** : *Stella est amoureuse*, de Sylvie Verheyde (en sa présence, avant-première). **16h15** : *Houria*, de Mounia Meddour (compétition). **18h30** : *Emily*, de Frances O’Connor (compétition).

Cineum (13, avenue Maurice-Chevalier)
10h00 : *Nos soleils*, de Carla Simón (compétition). **16h30** : *Brillantes*, de Sylvie Gauthier (avant-première). **19h00** : *l’Astronaute*, de Nicolas Giraud (en présence de l’équipe, avant-première).

Cinétoile Rocheville (2, ch. du Périer, Le Cannet)
15h30 : *Houria*, de Mounia Meddour (compétition).

Les Arcades (77, rue Félix-Faure)
20h45 : *La Grande magie*, de Noémie Lvovsky (avant-première).

plus d’infos sur Cannes-cinema.com

Le film du jour



Interdit aux chiens et aux italiens, d’Alain Ughetto, sera projeté en avant-première ce soir à 21 h 15 à l’espace Miramar. Le film d’animation se déroule au début du XX^e siècle, dans le nord de l’Italie, à Ughettera où la vie est difficile. Les Ughetto rêvent de tout recommencer à l’étranger. D’après la légende, Luigi Ughetto traverse alors les Alpes pour entamer une nouvelle vie en France, changeant à jamais le destin de sa famille. Sortie le 25 janvier.

RÉMI CAPRA

autour **des Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Alors qu’ est projeté ce soir «Emily», consacré à l’écrivaine britannique Emily Brönte

Pourquoi tant de biopics

Edith Piaf, Elton John, George VI, Simone Veil...depuis une vingtaine d’années, les biopics se multiplient. Ces films prétendent (re)découvrir l’intimité d’icônes culturelles, politiques, scientifiques, etc.. Selon la célébrité mise à l’honneur, les films peuvent se hisser en tête du box-office. *Bohemian Rhapsody* (de Bryan Singer) centré autour du leader du groupe Queen, Freddie Mercury, a décroché la 6^e place du box-office en 2018, avec plus de 903 millions de dollars de recettes. L’année suivante, le biopic sur Elton John (*Rocketman*, de Dexter Fletcher) se place en 31^e position avec près de 100 millions de dollars de gains. Une réussite que l’on souhaite à *Emily* (de Frances O’Connor), dédié à l’écrivaine Emily Brönte, projeté ce soir à 18 h 30 à Miramar, avant sa sortie le 15 mars.

Le succès global de ces longs-métrages est à nuancer car le marché est hétérogène. Selon un rapport d’Unifrance, entre 1995 et 2014, les vingt-deux biopics sortis dans des salles étrangères n’ont gé-



Une multitude de biopics sortent tous les ans pour mettre en scène la vie d’autant de personnalités.

B. D./D. R.

néré que 21 millions d’entrées, soit 2,3 % des spectateurs sur la période. Un bilan modeste, qui contraste avec la vision très attractive du biopic. Les grands cartons au box-office éclipsent une réalité moins idyllique, d’autant que produire ce genre de film nécessite des budgets conséquents. C’est le cas de *Blonde* (2001) consacré à l’actrice Marilyn Monroe, qui a coûté

plus de 20 millions de dollars ou encore *Elvis* (Baz Luhrmann, sorti le 22 juin) produit pour 85 millions de dollars.

Vingt Oscars en vingt-deux ans

Les biopics sont souvent des tremplins ou des consécration pour les acteurs. 32 Oscars de meilleur-e-s interprètes ont été attri-

bués pour des biopics : 20 rien que depuis 2000 ! En 2022, Will Smith est récompensé pour son rôle du père des deux sœurs prodiges du tennis dans *La Méthode Williams* (Reinaldo Marcus Green). D’autres ont vu leur carrière décoller grâce au biopic, comme Marion Cotillard. Avec *La Môme* (Olivier Dahan, 2007), sa réputation prend un tournant international, notamment grâce à l’Oscar de la meilleure actrice pour son incarnation d’Edith Piaf. Pierre Niney décolle lui aussi après sa performance dans *Yves Saint Laurent* (Jalil Lespert, 2014) et son César du meilleur acteur.

Si les prix en tant que tels ne rapportent rien, les retombées peuvent être très importantes. Selon une étude d’IbisWorld, une nomination, puis une victoire à l’Oscar du meilleur film apporteraient en moyenne 47,3 millions de dollars, soit 57,3 % des recettes totales. Celui du meilleur, masculin ou féminin, engendrerait une augmentation de 20 % des gains sur le prochain film de l’artiste concerné.

**KILLIAN CHAPUS
BASTIEN DUFOUR**

► Comment est déterminée la sélection Panorama des festivals

Ces huit films en compétition

Chaque année, huit films sont en compétition aux RCC pour décrocher trois prix : du jury, du scénario (François-Chalais) et du public. Mais comment sont choisis les long-métrages de cette sélection appelée Panorama des festivals ? « *C’est basé sur plusieurs critères, dévoile Pierre de Gardebosc, responsable de la sélection. Il y a deux conditions indispensables, c’est qu’ils aient été primés dans d’autres festivals et qu’ils puissent être visionnés en avant-première ici.* » Ces critères sont de plus en plus durs à respecter au vu du nombre important de films qui sortent directement sur les plateformes de streaming. « *La sélection est difficile, concède Pierre de Gardebosc. Nous avons des choix assez restreints.* »

«C’est un choix assez subjectif»

Les données ne sont pas uniquement pratiques. Les films relatifs à



Pierre de Gardebosc est le sélectionneur des films pour la compétition Panorama des festivals.

DR

des sujets de société retiennent particulièrement l’attention. « *C’est un choix assez subjectif, basé sur mes goûts, reconnaît le sélectionneur. Après, on fait des concessions pour que le public aime aussi. Cette année par exemple, on a retenu un*

film qui ne nous a pas forcément marqué, La Nuit du verre d’eau [de Carlos Chahine], parce qu’il a remporté le prix du public au Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier. »

EDOUARD HAUTOIS

le petit journal
des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef
Frédéric Maurice

Rédaction
Les étudiants de 2^e année de l’École de journalisme de Cannes



Impression
Les Producteurs
a s s o c i é s

